

— 8 —

Puis, brusquement, silence. De l'été de 1824 au printemps de 1826, Donizetti arrête sa production et se refuse à toutes les sollicitations de ses amis et des impresari (1). Le compositeur faisait retraite et l'on ne tarda pas très longtemps à deviner pourquoi. Son dernier biographe italien, M. Donati Petteni (2), affirme en effet que, malgré sa célébrité, en dépit des tentations d'une existence adulée, s'il avait connu maints succès personnels et traversé plus d'une « aventure d'un jour », du moins avait-il su se préserver de ces passions qui bouleversent une existence et, à 27 ans, se trouvait-il, le cœur libre. Ce n'était plus pour longtemps. A Rome, où il séjourna dès 1821, ne s'était-il pas lié avec la famille d'un notable juriconsulte, Louis Vasselli, pourvu d'une belle situation et de quatre enfants : trois fils et une toute jeune fille, Virginia, dont le biographe italien trace un portrait bien séduisant : « charmante, respirant la grâce et l'élégance, « d'une bonté et d'une candeur angéliques, délicatement élevée (3) », et dont quelques mois plus tard Donizetti lui-même écrivait à son père « qu'il n'aurait pu trouver mieux « comme considération et comme caractère, sans parler de la beauté, parce qu'elle dure « peu (4) », et à son maître le bon Mayr : « retirons la sourdine : le sujet que j'ai choisi « pour compagne est plus que digne de moi, fille d'excellents parents, élevée comme « une dame, sans faste inutile, prête à s'adapter à tout ; elle n'a jamais fait parler « d'elle, elle m'estime et m'aime de loin comme de près, et mérite que vous l'appré- « cieiez (5) ».

Il était arrivé, en effet, ce qui devait arriver. Le jeune maître avait tout de suite subi le charme de cette délicieuse enfant, qui de son côté lui manifestait son admiration. La sympathie s'était affirmée. On faisait ensemble de la musique. Virginia chantait d'une voix juste et agréable. Elle ne tarda pas à inspirer le compositeur, qui lui fit confidence de ses inspirations, dont elle devint la rougissante et naïve interprète. Leurs aveux, sur lesquels on n'a conservé aucun détail précis, s'échangèrent enfin. Donizetti, agréé par cette famille, se vit un beau jour fiancé de la douce Virginia, et fiancé possédé d'un amour partagé ! Du coup, le goût du travail lui revint, probablement pour satisfaire au vœu de la famille Vasselli et renouveler ses preuves de maîtrise, car, jusqu'à son mariage, retardé à l'été de 1828 par l'extrême jeunesse de la fiancée, Donizetti fit jouer successivement : deux pièces pour le Carnaval de 1826 au Théâtre Carolino de Palerme, une en avril 1827 au San Carlo de Naples, quatre en 1827, — l'amoureux se multipliait — dont une au Teatro Valle de Rome et les trois autres à Naples, enfin, en 1828, une à Naples et l'autre à Gênes : cette dernière, *la Regina di Golconda*, en cadeau de noces évidemment, car la première en fut donnée le 13 mai et ne précéda le mariage que de 18 jours. Les fiançailles officielles avaient été déclarées en mai 1827.

Ce mariage d'amour vrai, profond et longuement préparé ne semble pas avoir eu l'heur de plaire d'abord aux parents de Donizetti. La correspondance du compositeur contient en particulier une lettre d'explications assez curieuse, où le jeune homme donne à son père Andréa des détails d'allure justificative sur Virginia et sa famille, ainsi que sur les dispositions pécuniaires prises par celle-ci, explications qui donneraient à penser soit que le vieil Andréa s'était formalisé de n'être point convié aux noces, à cause sans doute des différences d'éducation qui séparaient les deux familles, soit que ce mariage ne lui paraissait pas suffisamment brillant pour son célèbre fils, soit plus simplement qu'il craignit de voir disparaître ou diminuer la pension qu'il recevait de Gaetano et que celui-ci, qui l'aimait tendrement et correspondait régulièrement avec lui jusqu'à sa mort, en 1836, ne cessa point en fait de lui servir (6).

Quoi qu'il en soit, Donizetti put revenir de Gênes à Rome, en mai 1828, à temps pour préparer et célébrer ce mariage qu'il attendait depuis si longtemps. La cérémonie eut lieu le 1^{er} juin à Santa-Maria in Via, sans faste, avec des amis choisis, « selon l'esprit des deux époux », qui rejoignirent aussitôt après Naples, où Gaetano avait préparé avec amour leur installation, via Nardones n° 14 (7).

Ce nid allait abriter de brèves mais intenses années de bonheur. Au comble de leurs désirs, en adoration l'un devant l'autre, ce couple sincère et paisible s'organisa tout de suite une existence de joies intimes et de travail où l'influence de Virginia se fit tout de suite prépondérante : compagne idéale, associée à tous les efforts de son cher maître,

et suriehir sa sensibilité et se montra la véritable inspiratrice et gardienne de la flamme à ce foyer d'artistes que le Destin aurait dû mieux protéger !

L'année 1829 vit chanter à Naples deux œuvres nouvelles de Donizetti, *Elisabeth à Kenilworth* et *l'Exilé de Rome* ; en 1830, le compositeur hausse le ton : ce fut *Anna Bolena*, dont le succès fut mémorable à la Scala de Milan et, le premier, passa les frontières italiennes, puis, en 1832, sur le même théâtre, *l'Elisire d'Amore*, qui ne fit pas moins pour sa réputation. Entre temps, le ménage avait son premier chagrin, en juillet 1833, la naissance avant terme et la mort à l'âge de sept jours d'un fils : premier avortement sans doute de la fatalité physiologique qui pesait obscurément sur le compositeur, et qui allait le frapper à nouveau en 1836, où Virginia accoucha au risque de sa vie d'un enfant mort-né et perdit tout espoir d'une descendance (8).

Cette seconde épreuve le frappait au lendemain de la mort, à peu de distance l'un de l'autre, de son père et de sa mère qu'il aimait tendrement, et conduisit le pauvre Gaetano jusqu'au seuil du désespoir : « Tout est-il donc fini pour moi ? » se demandait-il. Par bonheur, il gardait auprès de lui « un ange consolateur » qui sut le « réconcilier avec la vie (9) ».

(A suivre)
(8) Ibid., p. 190. (9) Ibid., p. 192.

PIERRE SOCCANNE.

Variations... sans thème

Avec la Radio-Fer, on peut dire que la « musicalisation » — à vous, mon cher Bendor — va son train.

La Radio-Fer — pour la foule des déshérités qui en sont réduits à faire la route sur les quatre pneus d'une « familiale », que la sévérité des temps force à conduire eux-mêmes — la Radio-Fer désigne, simplement, la T.S.F. en chemin de fer.

Plus les voyages s'abrègent, plus on s'ingénie à en tromper l'ennui. Nos arrières-grands-parents qui, de reste, n'étaient guère nomades et n'étaient point si pressés que nous d'arriver, n'avaient, pour charmer les interminables heures de diligence que l'agrément des conversations, le ronron berceur du voisin assoupi ou, peut-être, de lieue en lieue, le refrain d'une tabatière à musique, tirée hors du gousset par quelque gentilhomme mélomane ou facétieux.

On sait mieux, maintenant, le prix du temps. Il n'est pas de trop brève occasion de s'instruire et il faut louer sans réserve l'éclectisme du dispensateur d'émotions artistiques qui, du fourgon de queue, vient éveiller parmi le fracas des aiguillages, le subconscient musical qui sommeille au fond de chacun de nous.

Pour ma part, toutefois — mais, c'est un regret tout personnel — j'aimais mieux le temps encore tout proche où, blotti dans mon coin, côté fenêtre et bercé durement par la chanson du rail, je composais sans fin des thèmes et variations qui tous — c'est assez vexant à avouer — avaient un rythme de polka...

Yves MARGAT.

BELGIQUE. L'Orchestre Symphonique de Bruxelles annonce 6 concerts : 23 et 24 nov. (dir. Mengelberg) ; 7 et 8 déc., 25 et 26 janvier (dir. Kleiber) ; 15 et 16 fév. (dir. L. de Vocht) ; 7 et 8 mars, 28 et 29 mars (dir. Kleiber). A Liège, ...



Echos

FRANCE

Roger Ducasse a été nommé professeur de composition au Conservatoire, en remplacement de Paul Dukas. ■ On annonce que M. Erwin Strauss, le fils d'Oscar Strauss, qui est chef d'orchestre à Varsovie, a tenté de se suicider en absorbant du véronal ; mais il s'est « manqué ». ■ Le Comité d'action pour les fêtes du Centenaire de S.-Saëns signale les solennités suivantes : 5 et 6 octobre, œuvres de S.-Saëns aux Concerts Padeloup et le 13 oct. à la Sté des Concerts ; le 9, reprise d'Henry VIII au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles ; le 9, spectacle S.-Saëns à l'Opéra de Paris ; le 10, Phryné à l'Opéra-Comique ; le 12, Samson et Dalila au Théâtre de Strasbourg. ■ Au cours de l'été dernier une plaque commémorative a été apposée sur la maison qu'habitait Bellini à Puteaux et où il mourut le 24 septembre 1835. ■ Dates de clôture des listes d'inscription pour le concours d'admission au Conservatoire : Instruments à vent (bois), 8 oct., à 16 h. ; Instruments à vent (cuivres), 9 oct., à 16 h. ; Contrebasse, alto, violoncelle (degré supérieur), 10 oct., à 16 h. ; Violon (degré supérieur), 14 oct., à 16 h. ; Violoncelle (premier degré), 15 oct., à 16 h. ; Piano (degré supérieur), 16 oct., à 16 h. ; Harpe, violon (premier degré), 18 oct., à 16 h. ; Chant, 21 oct., à 16 h. ; Piano (premier degré), 23 oct., à 16 h. ; Art dramatique, 28 oct., à 16 h. ; Danse, 19 nov., à 16 h. Les concours pour l'admission ont lieu dans la huitaine qui suit la clôture des listes d'inscription. ■ Un prix de 2.000 fr. a été décerné par le jury du 2^e concours de disques d'opéra-comique au disque de Lalla-Roukh de F. David, deux extraits chantés par Mlle S. Renaux et M. Jean Planel. ■ La Sté des Amis d'Auguste Chapuis a fait apposer une plaque commémorative sur la maison qu'habitait ce compositeur, 2, rue Fortuny. ■ Le nom d'Auguste Chapuis a été donné à une rue du 20^e arrondissement. ■ Des cours de musique et de chant seront faits par T.S.F., poste des P.T.T., à partir du 15 octobre, à 16 h. 30. ■ L'Association des Auteurs et Compositeurs anciens